

a donc pu affirmer que le problème social aux Etats-Unis, avait été partiellement résolu. Quant au mouvement actuel d'éclectisme et de perfectionnement de l'éducation ; aux aspirations vers une vie plus haute, une conception plus affinée du bonheur ; aux tendances à s'assimiler ce qu'il y a de mieux à l'étranger, ce mouvement, ces aspirations, ces tendances ne sont bien marqués que depuis cinq ou six ans. Matthew Arnold n'a fait que recommander à l'élite de la population américaine, de tâcher d'acheminer les masses vers un idéal plus élevé encore. Son vœu va peut-être se réaliser. En 1888, la mode était à la vantardise, dans toutes les classes "*The best in the world.*"

EDMOND DE NEVERS

(à suivre)

Correspondance

Ma chère Directrice,

PUISQUE Albani est encore d'actualité, je vais vous en parler. Nous avons donc eu le bonheur de la posséder quelques jours dans notre jolie petite ville de Sherbrooke, et pour avoir contribué un peu au succès de son concert, grâce au concours de la Société de Sainte-Cécile dont je suis la présidente, j'ai eu l'honneur de recevoir madame Albani qui m'a très gracieusement offert sa photographie. Je ne sais laquelle j'aime le mieux—de la femme ou de l'artiste, elle est également grande dans les deux rôles et je considère que les Canadiennes lui doivent une dette de reconnaissance pour avoir gardé à notre pays l'honneur d'un nom intact uni à celui d'une artiste incomparable. Voulez-vous me permettre de vous raconter à quel souvenir de ma vie, la grande artiste est liée ?

La première fois que madame Albani vint à Montréal pour y donner son premier concert, dont je conserve encore précieusement le programme, il y a de cela vingt-un ans, nous demeurions à Magog, à 120 milles de votre ville sur les bords du beau lac surnommé "*The Beautiful Waters*", près de la montagne d'Oxford, place belle et poétique en été, mais déserte et abandonnée l'hiver. Le bruit du passage d'Albani nous était parvenus, et mon mari avait fait acheter deux des meilleures places pour aller l'entendre. Malheureusement une tempête de neige tellement forte étant survenue, toutes les communications furent bloquées, et je me trouvai dans l'impossibilité de communiquer même avec

mon mari à Waterloo, qui s'y trouvait retenu avec les malles de Sa Majesté. Pendant huit jours nous avons vainement espéré que la tempête vint à se calmer. Finalement, deux jours avant le concert, deux hommes purent arriver à Magog, en raquettes, avec la malle. Sachant qu'il leur fallait repartir le lendemain, j'eus l'espoir qu'il consentirait à me laisser partir avec eux. Comme bien vous le pensez, ces hommes firent tout ce qu'ils purent pour me dissuader de les accompagner dans de si pénibles conditions, car il nous fallait faire presque cinq milles à la raquette, mais j'étais ce que je suis aujourd'hui, fraîchement canadienne, et ni la neige, ni les raquettes ne m'effrayaient. Donc, le lendemain,

veille du concert, je partis avec ces deux bons voyageurs qui transportaient la malle de Magog à d'autres villages. Les chevaux nous attendaient à cinq milles. Nous avions fait à peu près deux milles lorsque nous fîmes la rencontre d'une mère ourse avec ses deux petits qui passèrent assez près de nous pour que nous entendissions la respiration de l'ourse, frayant un chemin dans la neige pour elle et ses petits. On nous a dit que c'est ce qui nous a sauvés. Nous étions tous trois comme figés sur nos raquettes. Je vous assure que voir Maître Martin danser un "*cake-walk*" ou une valse au coin des rues, et le rencontrer loin de toute habitation, sans aucune arme pour nous défendre, donnent des sensations différentes. Je me suis cru perdue pour quelques minutes, lesquelles m'ont paru des mois, et je me disais : "*Au moins, s'il faut mourir, mieux eut valu que ce fut en revenant du concert, au lieu de en s'y en allant, j'aurais du moins entendu Madame Albani.*" Heureusement, l'animal féroce ne parut pas s'apercevoir de notre présence. Aussitôt, l'ourse disparue, nous reprîmes notre marche à travers cette mer de neige et, rendus à l'endroit où était la voiture,—qui consistait tout simplement de deux patins mis à une boîte,—je m'entassai avec les malles, heureuse et contente.

A onze heures du soir, j'ai pu enfin rejoindre mon mari et de là me rendre à Montréal. Le soir du concert, en regardant la foule qui encombrait le Queen's Hall, en entendant la voix

charmante de notre diva, j'oubliai non-seulement les fatigues et les dangers de mon voyage, mais je me sentais capable de les affronter de nouveau pour le plaisir de l'entendre encore.

Tous ces petits détails sont-ils assez curieux pour vous intéresser ? Je le souhaite.

Veuillez me croire bien sincèrement,
MADAME CHS BEAUDOIN.

Sherbrooke, 22 février 1903.

LES LANCIENTS

A propos du *cake-walk* qui fait fureur dans tout Paris, en ce moment, sait-on d'où est venue la vogue effrénée qu'eut sous l'Empire, une autre danse, bien certainement plus gracieuse que celle-ci, le fameux quadrille des Lanciers ?

Le maître de danse, Cellarius était à cette époque un professeur à la mode et ses salons étaient chaque jour envahis par de brillantes mondaines et d'élégants cavaliers, parmi lesquels plusieurs officiers de la Garde.

Un jour que quatre d'entr'eux se trouvaient chez Cellarius, celui-ci leur dit :—"*Messieurs, l'idée m'est venue de vous apprendre une danse encore inconnue et des plus gracieuses. Puis il leur expliqua les figures d'un nouveau quadrille.*"

Enthousiasmés, les jeunes officiers s'écrièrent :

—"*Il faudra la danser au prochain bal de la Cour...*"

Il fut convenu que la chose serait tenue secrète, pour en faire la surprise aux Tuileries.

Les cavaliers était le baron de Randall, M. de Vaudray tous deux officiers d'artillerie, et le comte de Farmonde de Mafajole et le baron de Serlay, officiers aux Guides.

Ils s'adjoignirent la baronne de Pierres, Mme Niel, Mlle de Galand et Mlle Clausel.

On répéta chez Cellarius, dans le plus grand secret, et lorsque, quelques jours après, il y eut bal aux Tuileries quatre officiers en uniforme de lancier, brun pour les uns, vert pour les autres accompagnés de quatre dames en toilettes de gala aux nuances assorties exécutèrent devant l'Empereur et l'Impératrice, avec une correction parfaite, les figures du nouveau quadrille.

Le succès fut immense. L'Impératrice demanda qu'on recommençât cette danse qui la charmait et l'applaudit avec enthousiasme.

Il n'en fallait pas davantage... Le quadrille des Lanciers était... lancé.